

LES DÉCRETS AFFAMEURS...

La clique de Vichy, en réajustant les salaires des métaux, le 21 Juin, poursuivait deux buts précis : 1°) accorder aux métaux — les plus turbulents des travailleurs — quelques avantages matériels pour calmer leur agitation grandissante, prouvée par les nombreuses grèves victorieuses durant ces derniers mois, notamment chez Erikson. 2°) profiter de l'occasion pour imposer une nouvelle réglementation des plus réactionnaires.

Or, le but principal visé par Laval et sa clique n'a pas été atteint : dans de nombreuses usines, les décrets ont suscité un mécontentement dont sections syndicales et délégués se sont faits l'écho. Le caractère complètement réactionnaire de ces décrets doit, en effet, être souligné :

1°) **La hausse des salaires.** — Dans certaines catégories — spécialistes des usines d'aviation, en particulier — la mise en application des décrets entraîne, en réalité, une forte diminution. Le taux horaire maximum est de 18 fr. 40 et 20 fr. 10 (8^{ème} catégorie, presque impossible à atteindre) alors que certains ouvriers de l'aéronautique touchent 22 et 25 fr. Pour les autres catégories, l'augmentation moyenne est d'environ 2 fr. l'heure, ce qui ne correspond nullement à la hausse du coût de la vie, pour les manœuvres, injustice flagrante, le salaire horaire atteint 10 et 11 fr. 50 de l'heure, avec une augmentation d'environ 0 fr. 81.

En Juin 1936, au moment des accords Matignon, l'augmentation était de 15 % pour les salaires les moins élevés et de 7 % pour les plus élevés. Dans une période de victoires, le mouvement ouvrier tendait à atténuer les inégalités entre les différentes catégories de travailleurs. Aujourd'hui, par contre, la bourgeoisie, qui se croit toute-puissante, accentue l'inégalité au détriment des plus exploités (entre les deux catégories extrêmes, les salaires horaires peuvent varier de 19 à 15 fr. de l'heure).

2°) **La division des travailleurs en 8 catégories.** — Sans consulter les organisations ouvrières, la clique vichyssoise invente une invraisemblable hiérarchie de huit catégories qui déterminent les salaires. Une extrême confusion règne d'ailleurs à ce sujet dans chaque entreprise. Mais il s'avère que les patrons s'efforcent de classer les ouvriers dans les catégories les plus basses.

3°) **Le travail des femmes.** — Les femmes sont de plus en plus appelées à prendre place derrière le tour ou l'établi. Elles constituent pour la bourgeoisie une main-d'œuvre docile et mal payée. Les taux des salaires pour les ouvrières sont fixés à la production à 80 % (70 % pour celles qui ne participent pas à la production). C'est dire qu'un balayeur gagnera 11 fr. 50 et qu'une femme touchera 8 fr. 05 pour le même travail.

4°) **Le travail des jeunes.** — Les conventions collectives de 1936 plaçaient sur un pied d'égalité le jeune de 18 ans et l'ouvrier adulte. Le premier, comme le second, participait à l'élection des délégués d'usine. Aujourd'hui, les gens de Vichy, champions d'une réforme abjecte, réduisent le salaire des jeunes de 18 à 19 ans à 81 %, et celui des jeunes de 19 à 21 ans à 91 %. Le bourgeois reçu, dont le fils s'empiffre dans les restaurants "hors classe", n'admet pas qu'un jeune ouvrier gagne, à travail égal, le même salaire que son camarade adulte. Mais il trouve tout naturel que ce jeune ouvrier soit déporté dans les bagnes d'Allemagne ou abattu dans quelque chasse aux réfractaires.

ACTION DE CLASSE !

(Suite)

milice ouvrière dont les chefs, à tous les échelons, seront élus. La milice assurera l'usine aux travailleurs contre toutes les attaques d'où qu'elles viennent, elle assurera la protection des réunions prolétariennes, celle des imprimeries de la presse ouvrière qui devra paraître librement, elle permettra le contrôle ouvrier sur les P.T.T., ainsi que sur toutes les opérations concernant le ravitaillement. Le comité des milices, démocratiquement désigné, indiquera à chacun son poste de combat.

Dans chaque entreprise, quartier et village, seront élus par tous les travailleurs, des Comités responsables de l'action générale, de la production et de la répartition des produits. Dans de brefs délais, les délégués de tous ces Comités se réuniront dans un vaste Congrès pour l'élaboration d'une constitution socialiste et la formation du gouvernement ouvrier.

Pour toutes ces actions, le prolétariat français devra rechercher la sympathie et si possible l'appui actif des travailleurs allemands, anglais, américains... sous l'uniforme. Son action révolutionnaire devra s'effectuer en liaison étroite avec celle du prolétariat des autres pays, et ainsi, dans les faits, la collaboration entre peuples se substituera à leur opposition sur les champs de bataille, elle permettra la constitution des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

Il faut, aujourd'hui plus que jamais, que tous les travailleurs soient persuadés qu'il ne peut y avoir de paix véritable par le triomphe de tel ou tel impérialisme. Aucun d'eux ne peut offrir au monde qu'un intermède entre deux guerres ; seule l'action prolétarienne, en détruisant tous les motifs et tous les fauteurs de guerre, permettra l'institution d'une paix durable.

Kharkov est tombée. Stalino, Mariupol sont tombées. Vers Smolensk et vers Kiev, l'Armée Rouge avance sans interruption.

Stalingrad avait été le tombeau des meilleures troupes de Hitler, la ruine de ses plans offensifs. L'attaque russe commencée le 2 Juillet détruit progressivement ses réserves défensives. Les gigantesques batailles de chars, les duels d'aviation et d'artillerie tournent invariablement à l'avantage des troupes soviétiques.

Le commandement allemand se venge dans les communiqués, où sa défense élastique fait merveille. Pour éviter l'anéantissement, l'Etat-Major de la Wehrmacht organise, en effet, la retraite ; il sacrifie ses avantages territoriaux afin de limiter les pertes en hommes et en matériel. Mais l'élastique ne reprend jamais sa forme primitive. Les contre-attaques, quand il s'en produit, échouent. De plus en plus, la supériorité des troupes russes s'affirme.

Un correspondant de guerre nazi l'avouait sans équivoque dès le mois dernier, décrivant la levée en masse des civils dans les zones de guerre, admirant le courage et l'opiniâtreté de ces « bataillons de civils et de jeunes » qui combattent aux côtés de « troupes endurcies et exercées, en nombre suffisant ».

La leçon est faite : l'armée allemande n'était qu'une machine de guerre bien montée. L'Armée Rouge, au contraire, s'est reconstituée en pleine défaite ; elle est aujourd'hui, dans une large mesure, une improvisation populaire, comme sous Trotsky. Dans aucun autre pays bellégeron on n'assiste à une semblable participation des masses à la défense du territoire. La présence sur le front de femmes, d'ouvriers en bleus de travail, de jeunes de 15 ans, donne à l'U.R.S.S. en guerre sa physiologie propre.

Honneur aux combattants rouges ! Ce qu'ils défendent, ce n'est pas seulement le territoire de l'U.R.S.S., et pas du tout la race, les ancêtres et la barbarie des tsars. Ils défendent la propriété collective débarrassée des exploités capitalistes, l'une des premières industries du monde, soustraite pendant 25 ans au règne du profit. Qui s'étonnera, dès lors, que deux ans de revers n'aient eu sur eux aucun effet démoralisant ?

Mais Kharkov n'a pas été seulement un coup mortel porté à Hitler. L'avance des Russes est douloureusement ressentie par toute la bourgeoisie mondiale.

En France, comme chez les « libérateurs », les patrons pensaient et disaient : « pourvu qu'Allemands et Russes s'épuisent dans cette lutte acharnée ; après, nous aurons les mains libres ». L'idée d'une guerre d'usure leur était agréable. Ils gagnaient du temps et reculaient de jour en jour l'ouverture du second front.

Or, voici que l'Armée Rouge, déjouant ce calcul, reprend l'offensive. Tout change, et les Alliés répondent par le second front tant attendu. Et ce n'est pas pour venir en aide aux Russes, mais pour limiter leur victoire, pour faire échec à la révolution ouvrière dont elle risque d'être le signal en Europe.

Car le prolétariat européen attend, en effet, des victoires de l'Armée Rouge, à la fois la chute de Hitler et l'échec aux visées impérialistes des Alliés. Les « Croisés de la Démocratie » ont assez prouvé par leurs actes et leurs aveux que leur but final n'est pas la mort d'Hitler, simple rival, mais la destruction de l'Etat ouvrier russe, l'étouffement dans l'œuf des républiques soviétiques naissantes, aujourd'hui en Italie, demain en France, en Allemagne, chez eux-mêmes.

Leur « libération » ne serait pour nous qu'une nouvelle servitude économique et politique, sous la botte d'Eisenhower, sous le despotisme de la finance et du patronat.

Où, Kharkov est pour tous les exploités d'Europe un signe d'espérance et de liberté !

Il ne faut pas que cette victoire soit utilisée par la contre-révolution ; il ne faut pas que Churchill, Roosevelt et leurs sous-ordres la retournent contre les vaillants combattants rouges. Il ne faut pas laisser à Staline le temps de rassurer ses alliés par de nouvelles concessions. C'en est déjà trop de la dissolution des Soviets, puis de l'Internationale. C'en est déjà trop de cette tortueuse diplomatie qui n'aboutit qu'à l'abandon successif de toutes les conquêtes d'Octobre. Et maintenant, Staline accepte l'installation d'industries américaines en U.R.S.S. ; il remanie son appareil militaire et diplomatique à l'image des institutions bourgeoises correspondantes ; il ordonne aux staliniens américains de voter pour Roosevelt ; il rétablit l'Eglise orthodoxe dans ses anciennes prérogatives...

Assez de compromis et de trahisons ! Ecartons des vainqueurs de Kharkov le danger qui les menace : Dans leur pays ravagé par la guerre et l'occupation, Staline ouvre les portes à l'ennemi de classe ! Il prétend séparer leur glorieuse offensive de notre lutte pour la révolution mondiale. Mais nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. L'espoir des prolétaires d'Europe ne sera pas trompé. Kharkov demeure, malgré Staline et contre ses alliés, une victoire du prolétariat mondial sur la bourgeoisie mondiale.

A travail égal, salaire égal !

Laval, laquais de la grosse bourgeoisie française, n'en est pas à son coup d'essai en matière de réduction du niveau de vie des travailleurs. En Août 1935, il réduisait de 10 % les traitements des petits fonctionnaires. Aujourd'hui, il réduit le salaire des femmes et des jeunes, dont beaucoup sont devenus soutiens de famille. Les décrets de 1935 furent suivis des grèves de Brest et Toulon, annonciatrices du grandiose Juin 1936. Les décrets de Juin 1943, qui ont déjà suscité le mécontentement ouvrier, doivent être partout dénoncés et combattus par le sabotage collectif et la grève.

Pour mener le combat, une arme efficace : le Front Ouvrier. Travailleurs de toutes tendances, de tous partis, constituez une direction du Front Ouvrier de l'usine ; prenez contact entre usines de la même localité.

A travail égal, salaire égal ! Exigez que la répartition dans les différentes catégories soit l'œuvre d'une commission élue par les travailleurs.

Union des classes et gros sous...

Pour la construction de leurs fortifications et plus généralement pour la plupart de leurs travaux de bâtiment, les services allemands emploient le système du travail en régie : les entreprises françaises recrutent le personnel nécessaire et, pour chaque ouvrier, reçoivent une somme de 16 à 36 fr. par heure de travail. Comme elles n'allouent généralement que 7 à 12 fr. aux ouvriers il y a là une source de fructueux bénéfices, et il est aisé de voir qu'ils seront d'autant plus considérables que le nombre d'ouvriers sera plus important.

Aussi, certaines de ces maisons faisaient-elles tous leurs efforts pour éviter à leurs salariés la déportation en Allemagne. Bien entendu, ceux-ci se voyaient gratifiés d'un discours bien senti sur la solidarité qui doit exister contre l'invasisseur entre tous les français sans distinction de classes, accompagné de judicieuses remarques sur les bonnes dispositions du patronat français envers la classe ouvrière. Mais, un jour, les services économiques allemands autorisèrent certaines de ces entreprises à ouvrir des succursales outre-Rhin. Les intérêts des patrons étant dorénavant sauvegardés, leurs ouvriers furent impitoyablement désignés pour le voyage dans le paradis hitlérien.

Bon nombre de patrons, grands et petits, glissent dans le tuyau de l'oreille de ceux qui veulent bien les entendre qu'ils ne sont pas, c'est évident, collaborateurs, qu'ils sont français avant tout et les ennemis jurés de ceux qui nous occupent. Ils espèrent une prompte délivrance à laquelle tous, ouvriers et patrons, nous devons collaborer. Ensuite, entre Français, nous réglerons nos petits désaccords. Mais lorsque les ouvriers, qui en ont assez de recevoir un salaire de famine, qui ne veulent plus bouffer la ratatouille infecte que l'on sert dans la plupart des cantines d'usines, qui veulent faire cesser les déportations en Allemagne, se mettent en grève, alors 9 fois sur 10, si les bonnes paroles ne suffisent pas, les patrons vont chercher la Gestapo et livrent à la répression ceux qu'ils appellent les meneurs et qu'eux et leurs larbins désignent.

Les ouvriers veulent lutter contre les menées patronales et contre la déportation. Mais, pour une lutte victorieuse, l'organisation est indispensable. Elle doit être réalisée dans le Front Ouvrier. Partout, il faut se réunir par groupes de 3 ou 4 camarades de toutes tendances, combattifs et sérieux, se tenant constamment en contact pour organiser :

- le sabotage du recensement des déportables ;
- des grèves de protestation contre les départs ;
- des manifestations lors du départ des trains ;
- la solidarité pour les réfractaires.